

Une des grandes dévotions de madame d'Aillebout consistait à prier pour les personnes qui devaient mourir dans la journée. Une nuit qu'elle était en prières, elle se sentit si fortement sollicitée d'invoquer le secours d'en haut pour les moribonds, qu'elle ne put s'endormir qu'après avoir obtenu du Ciel l'assurance que ses oraisons avaient été agréées. Durant la soirée, deux hommes s'étaient battus en duel en plein Québec. L'un avait reçu un coup d'épée dans la poitrine. C'était un huguenot. On courut chercher Mr. l'abbé de Bernières, curé de la paroisse, qui mit tout en œuvre pour convertir ce malheureux, agonisant dans une salle de l'Hôtel-Dieu, où on l'avait transporté. Au bout de deux heures, le huguenot mourait converti avec toutes les marques de la miséricorde divine. Le lendemain, un médecin fit l'ouverture du cadavre, et il constata que le cœur avait été transpercé. D'après l'ordre naturel, il aurait dû tomber foudroyé. Mais il avait survécu deux heures, grâce sans doute aux prières de madame d'Aillebout.

Cette femme remarquable mourut le 7 Juin 1685, à l'âge de soixante-dix ans, et elle fut inhumée dans les caveaux de l'Hôtel-Dieu. Tout le pays la regardait comme une sainte.

N. E. DIONNE.

LA PRIERE DE L'AIEULE.

Comme elle les aimait, ces trois petits enfants dont le joyeux babil et les ébats insoucians égayaient le soir de sa vie : et eux, oh ! leur bonne maman, ils ne l'aimaient pas seulement, ils l'adoraient... Elle était si tendre, si indulgente ; avec une sollicitude qui jamais ne se laissait, elle s'inquiétait de leur santé, de leur sagesse, de leurs joies et de leurs peines, si bien qu'aucun d'eux ne lui cachait rien.

A la vue de l'affection, de la confiance de ses petits-fils, le visage de l'aïeule se déridait, son cœur se sentait revivre.

Pauvre grand'mère, la vie lui avait ménagé de si douloureuses surprises ! Née peu de temps avant la Révolution de 1793, son enfance s'était écoulée au milieu de toutes les terreurs, de toutes les horreurs de cette époque sanglante. Lorsque la tourmente fut apaisée, fort jeune encore, presque une enfant, elle fut mariée à un ouvrier nouvellement établi au pays... C'était le bonheur...